

Révolution lumineuse à la Cour d'Honneur !

••• Philippe Warrant

La même impression. Il n'y a rien à faire, c'est toujours la même impression. En entrant dans cette Cour d'Honneur, on change d'époque, on change de planète plutôt. C'est grand, oui, pas immense pourtant. C'est haut, bien entendu, pas si haut pourtant.

Il y a quelque chose d'humain, dans les proportions peut-être, dans la forme, dans les rapports. Le passé est là, à portée de doigt : toucher une pierre, c'est caresser quelqu'un. Le quelqu'un qui l'a posée, celui qui y a vécu, celui qui l'a voulue. Il y a un rapport charnel avec ce lieu. Un rapport intime.



Vue générale du plateau de la Cour d'Honneur avec le décor du *Roi Lear* - Photo Philippe Warrant

Déjà, il y a le silence. À côté de la cohue de la place de l'Horloge, du barnum de la place devant le Palais, à côté de la folie de ce festival aux huit cents et quelques spectacles, dans le Off !, en contrepoint de ce qui fut juste une idée il y a maintenant soixante et un ans, le serein règne dans cette Cour.

Son régisseur lumière, Philippe Catalano, m'en parle, en tenant les pierres dans ses mains. Il raconte ses onze années dans cette cour. Comment il l'a trouvée "petite" la première fois, lui qui venait de lieux d'exposition, transformés en théâtre pour les spectacles d'Ariane Mnouchkine, où il fallait un vélo rien que pour traverser la scène !

Philippe Berthomé, éclairagiste du spectacle *Le Roi Lear*, dont c'est la première, ce soir, insiste à son tour sur cette aventure que de faire de la lumière dans cette Cour.

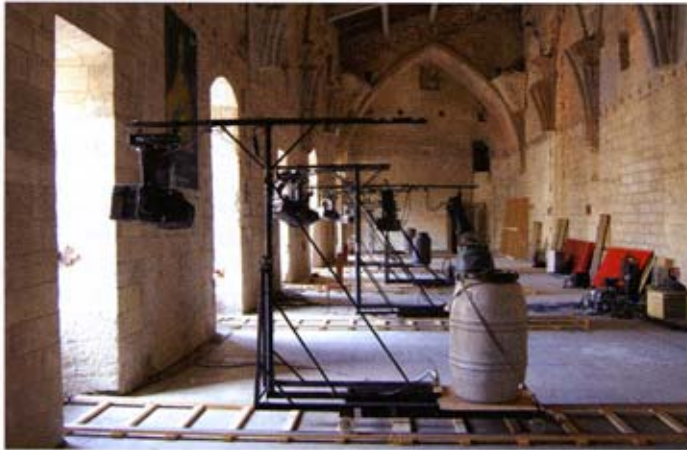
Avec ces deux guides avertis des dédales de ce lieu, nous allons passer deux heures, de recoins en toitures, de chéneaux en colimaçon, à arpenter les kilomètres de câbles, les recoins de l'installation d'éclairages. Visite technique ? Non, leçon d'éclairage plutôt. L'éclairagiste dit du régisseur lumière : "je ne peux imaginer la Cour sans lui".

Le régisseur explique le travail d'équipe, l'adéquation des moyens, les relations avec les créateurs, son travail d'hiver, de préparation, de prévention, de visites. L'éclairagiste opine du bonnet. C'est un complot, ou alors ils sont amis. Pire : c'est vrai !

Grâce à un partenariat pérenne avec Avab Transtechnik France, la Cour d'Honneur, et le festival (*in* mais aussi *off*) offrent une vitrine à cette société française, et lui permet de "tester" grandeur nature, les nouveautés qu'elle propose. Philippe Catalano insiste sur cette collaboration effective, qu'il n'a jamais trouvée ailleurs. Deux jeux d'orgues en régie, un *esclave* et un *master*, se partagent les conduites, parfaitement, et simplement intégrés, en ethernet. Philippe parle de la programmation d'une conduite comme un cuisinier de sa nouvelle recette. Il caresse les manettes, effleure les touches d'un doigt respectueux, pour nous montrer telle fonction, telle nouveauté. Le jeu devient un outil dans les mains de l'artisan, ni un obstacle, ni un adversaire, pas une monture à maîtriser laborieusement ; non, il est un adjuvant, développé pour des gens de lumière, par des gens de lumière. Avab s'autorise un dépannage dans la journée, s'engage.

Philippe nous explique la distribution électrique kilométrique dans ces entrelacs de couloirs et d'escalier. Il raconte les souvenirs des miracles, des gageures, des projecteurs haubanés pour le vent, du Mistral, de la pluie, des idées folles et pas sages du tout d'éclairagiste en pleine crise de génie ! Il raconte comment, petit à petit, il a fait équiper cette infrastructure : passerelles adaptées, à mesure, supports et perches "là où on en a besoin", ... il est chez lui.

Pourtant, cela reste un lieu "piège", où rien n'est symétrique (il suffit de regarder à Jardin et à Cour pour s'en rendre compte), où le gradin ne permet aucun accrochage digne de ce nom tellement il



Vue générale de l'installation des "traveling" - Photo Philippe Warrand ↑

Vue détaillée d'un élément complet de "traveling" - Photo Philippe Warrand →



bouge, et donc interdit tous les angles bas, où sa dissymétrie rend un plein feu approximatif et plutôt complexe, où la scène, en pointe, dissymétrique elle aussi, interdit les plans de latéraux d'avant-scène, puisqu'il n'y a aucune solution pour ne pas éclairer le public, ... Bref, il faut l'expérience de Philippe pour ne pas perdre un temps tellement précieux, dans un planning hyper chargé de répétitions !

Première innovation de cette année : la connexion uniquement *Wireless* pour la distribution DMX avec les tours latérales d'éclairage et ce qui sert de contre-jour. Pas encore toute l'installation, bien entendu. Le sourire au coin des lèvres, il explique, devant le fournisseur, que le signal ne passe pas les murs de trois mètres de pierre, dont la densité est supérieure au béton, mais que sinon ils n'ont aucun problème, et n'ont pas doublé les systèmes, pour la première fois.

Je vois le tableau :

- L'éclairagiste : "je voudrais un projecteur ... là !" désignant du doigt l'endroit le plus improbable, le plus inusité du lieu (pour peu qu'il en reste !).

- Philippe : "pas de soucis ! un boîtier DMX, un gradateur, du courant, et le tour est joué !".

Magique ! Tellement plus simple que les torons interminables de câbles fragiles ; entre les couloirs de visite publique de la journée (4 000 visiteurs par jour quand même !), les lieux d'expos, la puissance, ... La solution de la distribution DMX sans fil, dans la configuration présentée, paraît la panacée : les boîtiers se repèrent sans paramétrage, la connexion ethernet avec le jeu suffit, le *Master* en régie fait le reste. Évolution prévue : antennes directionnelles. Reste une "éducation" à faire, un écolage, un changement de mentalités sans doute.

Deuxième innovation : l'utilisation de projecteurs "qui bougent tout seuls", comme dit Philippe Berthomé, avec le silence nécessaire et la température de couleur de lampe adaptée et "raccordable" avec ce que l'on appelle le "trad", entendez : l'éclairage traditionnel des scènes depuis trente ans ! Et pour ce faire : 8 *Révolution* de chez ETC. Avantages ? lampe BT halogène (qui pourtant satisfont Philippe en termes de puissance d'éclairage, malgré les distances de feu), machine compacte, aux deux modules enfichables *plug and play* (gobos et roues de gobos, cassette de changeur de couleurs (le moteur est déjà dans l'appareil), couteaux, iris, ...), accès à la lampe simplissime, équilibrage de la machine, véritable blocage du *pan* et du *tilt* permettant un transport sécurisé de la machine (et des mains du manutentionnaire)... Manque le récepteur DMX *Wireless* intégré, qui est à l'étude. 31 paramètres, réductibles au nombre exact des fonctions dont on a besoin : si les gobos ne tournent pas, on supprime les adresses de ces fonctions-là, ...

Nos deux guides de haute technologie apprécient : positionnement simple des machines, réactions rapides, essais faciles, images simples à montrer à un metteur en scène, gain de temps, gain d'installation, ... Ils sont conquis. Reste à changer les mentalités, ici aussi. Une nouvelle culture est en marche, les machines sont peut-être prêtes, mais on en parle depuis ... quinze ans, je crois !

L'artisanat, l'inventivité, le "bricolage", les idées, bref, ce qui fait l'attrait et le point fort de nos métiers, restent pourtant bien au rendez-vous ! Ces machines ne feront pas tout, elles devront s'intégrer dans un contexte, dans un projet esthétique et artistique, sinon, elles ne serviront à rien.

Grande question cruciale de cette Cour : éclairer, ou non, cette façade de fond de scène ? Y accrocher des éléments, mais comment les garder discrets ? Et pourquoi les garder dans l'image quand ils ne servent pas ? Comment "effacer" la technique inutile ? Comment ne pas gâcher le lieu ?

C'est là que Philippe Berthomé entre en jeu, avec une idée de génie, c'est-à-dire d'homme de théâtre (faut se faire du bien parfois) : il invente le projecteur sur travelling, la troisième dimension de l'asservi, "l'automatisé translatoire" si j'ose m'exprimer ainsi ! Il faut qu'il dépose l'idée très vite, car elle est révolutionnaire, je vous le disais dans le titre de cette chronique !

Par les fenêtres supérieures de la façade, il est courant d'accrocher mille et une idées pour éclairer la scène. En effet, voilà le seul axe de contre-jour du plateau. Derrière chacune des fenêtres, Philippe demande, et Philippe installe (quel duo !), un chariot de travelling, contrebalancé, permettant de sortir, et donc de rentrer, à la demande, parfaitement manuellement, parfaitement silencieusement, les projecteurs, simplement suspendus à un tube (pourquoi pas un bout de pont ?). Double supports sur le même chariot derrière les fenêtres doubles, et voilà que deux projecteurs sortent. Mais aussi, puisque dans l'axe, une seule fenêtre est présente : l'hélicoptère ! et voilà quatre tubes, montés sur un axe, permettant de choisir quel projecteur utiliser : un *Révolution*, une découpe HMI, une découpe 2 kW et un projecteur PC 5 kW (si, si !) : le *Cink* de Juliat, spécialement étudié pour la Cour d'Honneur. Épatant, c'est beau comme un plan de vol du *Traité de scénographie* de Sabbattini, ça marche, c'est hautement technologique, c'est ... parfait !

Problème avec la machine ? On la rentre, on la change, on la répare comme on veut (ils l'ont fait pendant la générale !). Bon, mais en spectacle alors ? De mon siège pour spectateur actif, me voilà plongé dans le Grand William et son *King Lear*, dans une mise en scène inventive de Jean-François Sivadier et une distribution convaincante du Théâtre National de Bretagne. Voilà la façade vierge de toute technologie, la voilà habillée, tellement discrètement, de points de lumière (propres) mobiles, efficaces. Je n'ai rien vu, rien entendu, ça fonctionne...

L'artisanat, Philippe, cet homme de lumière brillant (pas pu m'empêcher), il en saupoudre le spectacle : 100 servantes lumineuses deviennent les 100 chevaliers, des pieds de latéraux tellement beaux

qu'ils sont décor, poursuites (halogènes) en pagaille permettant de changer les axes, de varier les points de vue, ...

Il a du talent, le bougre, et en plus : la gentillesse. Il me donne envie de travailler avec lui. M'en vais postuler à Avignon, moi ! Voilà un travail au service d'un spectacle, en parfaite adéquation, intégration, avec le projet artistique.

Je suis entré un peu inquiet dans cette Cour d'Honneur, voir un, long, spectacle, je craignais le poids de l'institution, je redoutais le formalisme, je fuyais déjà le conventionnel, et je me retrouve devant un festival d'invention, de simplicité, de connivence, de savoir-faire. C'est ça, la définition du théâtre, non ?

En tout cas, c'est pour cela qu'on en fait.



Détail d'un système "viseur à distance" pour le réglage des projecteurs - Photo Philippe Warrand



Coupe d'implantation lumière pour *Le Roi Lear* à la Cour d'Honneur - Plan Festival d'Avignon